

HISTOIRE DES VILLES

VULGARISATION DE L'HISTOIRE
PAR L'IMAGE

BRUXELLES

ÉDITION DE LA SOCIÉTÉ HISTORIA, S. A.

60, RUE JOSEPH II, BRUXELLES 4

TEXTE : J. Schoonjans

ILLUSTRATIONS : Robert Quintijn

I. LE MOYEN-AGE

On peut ne pas aimer les villes. On peut leur reprocher d'être bruyantes, malsaines, dangereuses, fatigantes.

On peut leur préférer la campagne.

Mais on ne peut nier que les villes aient un visage, un visage qui a une expression, une expression qui provient de toute une vie.

Car on a beaucoup vécu dans les villes. Beaucoup d'êtres humains y ont habité, y ont travaillé, y ont aimé, y ont souffert.

L'histoire des villes reflète souvent l'histoire de tout un peuple.

La Société HISTORIA a entrepris de publier l'histoire des villes les plus dignes d'être étudiées, des villes qui ont le plus de «physionomie».

Elle a commencé par les villes de Belgique. Il convient, en effet, de faire connaître notre pays à ceux qui viennent le visiter.



Nr. 1. Ste Gudule.

Voici donc, BRUXELLES....

Au commencement était la Senne.

Car une ville commence toujours par un moyen de transport. Et le plus élémentaire, le plus primitif moyen de transport c'est — c'était — la rivière. La Senne est une fort méchante petite rivière assez marécageuse. Le nom de Bruxelles vient de là. «Bruocsala» Bruoc veut dire marais. Sala veut dire maison. C'est la maison du marécage. Ce nom figure sur un diplôme de l'empereur germanique Othon Ier. le Grand, daté de l'an 966. C'est le premier document officiel où il est question de Bruxelles.

Mais alors ? Bruxelles est donc millénaire. Tant mieux ! C'est qu'au bout de mille ans, Bruxelles a fait du chemin.

Le diplôme d'Othon Ier parle d'une petite église dédiée à Saint-Michel. Cette petite église est devenue depuis la Cathédrale des Saints Michel et Gudule.

Jadis la très modeste chapelle devait dominer un panorama fort champêtre. Des bras de la Senne enserraient des îlots de verdure, tels que l'île St. Géry.

Le plus drôle c'est que nous avons conservé bien des noms de rues qui rappellent nos très rurales origines : rue du Marais, rue de la Montagne, rue Fossé aux Loups, Montagne du Sable ou Sablon, rue des Sables, rue Montagne aux Herbes Potagères. Coudenberg,....

Mais en admettant qu'il y eût là une maison fortifiée, comme le mot «Sala» semble l'indiquer, il n'y avait pas, pour autant, une ville.

UNE ROUTE ?

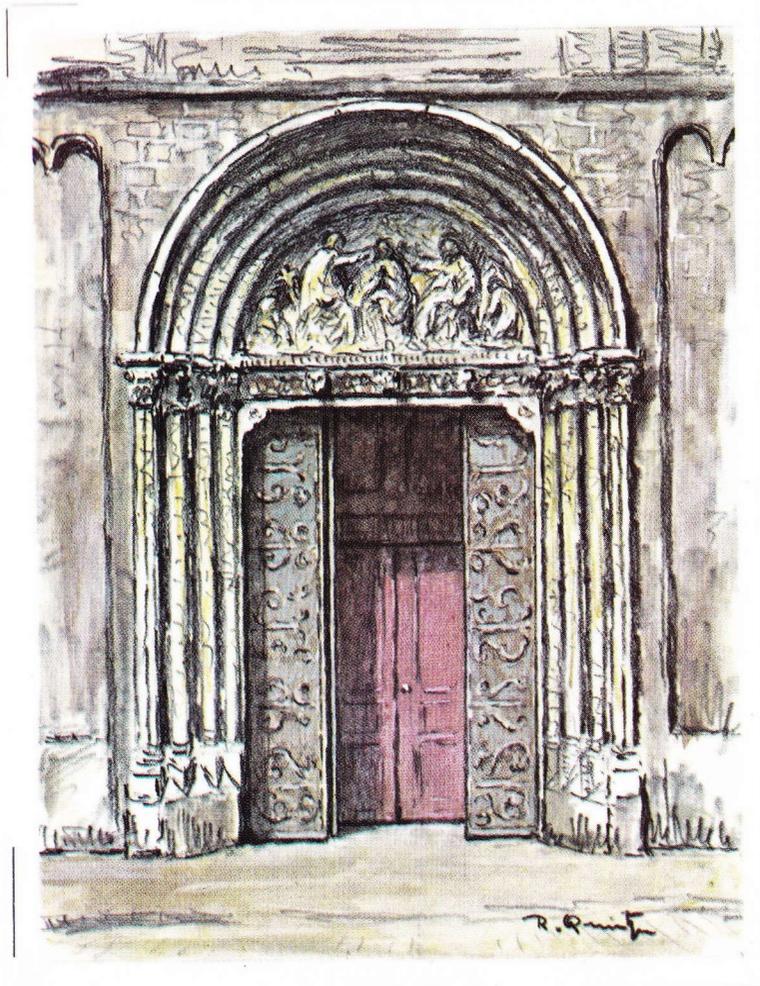
Une ville suppose une agglomération. Chez nous, les villes sont nées du commerce. Certes, la Senne pouvait voir naître sur ses rives un «port de mer» miniature. Mais pourquoi justement à Bruxelles ? On le devine. C'est qu'ici une route terrestre traversait la route fluviale. La voie romaine aboutissant à Cologne passait à Bruxelles. Avant la première guerre mondiale, la rue de Cologne existait à Schaerbeek. Elle est devenue alors : rue d'Aerschot.

Il faut croire qu'il y eut assez bien de va-et-vient dans la région.

La légende de Saint Guidon d'Anderlecht raconte que le diable, voulant tenter le saint, lui inspira l'idée de devenir marchand afin de gagner beaucoup d'argent — pour ses bonnes œuvres — et que le bateau de Saint Guidon sombra dans la Senne avec toutes les marchandises qu'il contenait. Mais d'autres marchands réussirent mieux, du moins financièrement. Ils se bâtirent des maisons de pierre, des „steenens”.

A la fin du XIIe siècle, les ducs de Brabant quittent Louvain et s'installent au Coudenberg...

Il est certain qu'au XIIe siècle, la population a augmenté. De nouvelles églises sont construites : St. Nicolas, St. Jacques, Notre Dame de la Chapelle. Et, en 1130, la ville se protège derrière un rempart. De beaux remparts vraiment ! 4000 mètres de pourtour ce qui est peu. Des murailles de 2.30 m. d'épaisseur, ce qui est honnête. 24 tours et 7 portes. On retrouve partout les traces de ces vieilles murailles et de ces vieilles tours. Dans le quartier St. Catherine se dresse encore



Nr. 2. Notre-Dame de la Chapelle. — Portail.

aujourd'hui l'imposante Tour Noire. Mais il y a d'autres vestiges au fond des jardins, dans les caves et dans les cours des maisons privées, chez le doyen de Ste. Gudule, à l'école de la rue de Rollebeek, rue de Ruysbroek sous l'escalier des Beaux-Arts, rue des Alexiens et rue de Villers. C'est là qu'au début de 1962, au cours de travaux entrepris à l'Institut Saint-Georges, on dégaga une tour impressionnante. Si on allait fouiller dans tous les endroits on retrouverait tout un chemin de ronde et, plus bas, d'in vraisemblables souterrains, des galeries voûtées, tout un réseau de couloirs pleins de rats et, dit-on, de fantômes.

UNE COMMUNE

Bruxelles est désormais une commune, c'est-à-dire une ville libre.

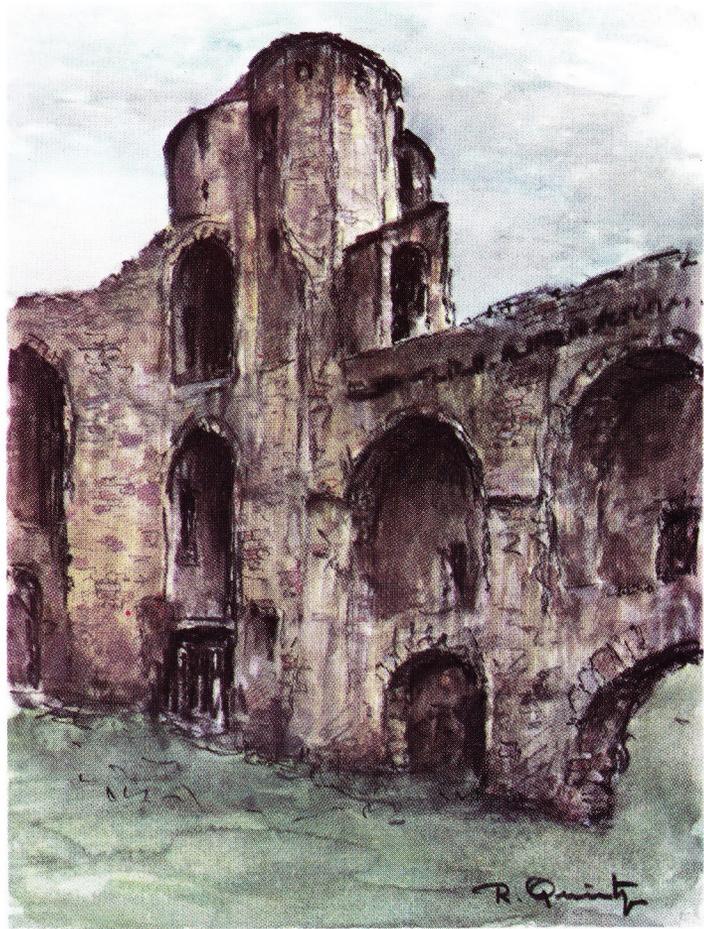
Elle possède une charte octroyée en 1229 par le duc de Brabant, Henri Ier le Guerroyeur.

Et la tour de Saint Nicolas sert de beffroi. C'est là que sonne le tocsin en cas d'alarme.

Le tocsin de St. Nicolas a dû sonner à toute volée ce soir de l'an tragique 1278, lorsque l'incendie s'alluma et embrasa en quelques heures le tiers de la ville.

Evidemment, la plupart des maisons étaient en bois. Et il n'y avait pas de pompiers!

Mais les Bruxellois rebâtirent leur ville et Bruxelles connut alors la vie ardente et fière de l'âge communal.



Nr. 3. Anciens Remparts.

La ville eût désormais ses magistrats, ses milices, son blason rouge avec un St. Michel d'or, sa maison communale qui s'appelait l'Etoile, sa prison, sa potence ou Galgenberg à l'actuelle Place Poelaert.... Les condamnés s'y rendaient par la Montagne aux Lamentations ou Treurenberg.

On s'écrase dans l'enceinte trop étroite. Les rues s'enchevêtrent et on peut dire qu'elles ne sont pas larges. Nous avons conservé le nom de la Rue d'Une Personne.

Elles ne sont pas très propres non plus, car il n'y a ni pavés ni voirie. Les immondices vont au «ruisseau» d'où le nom de «rue» au beau milieu des maisons.

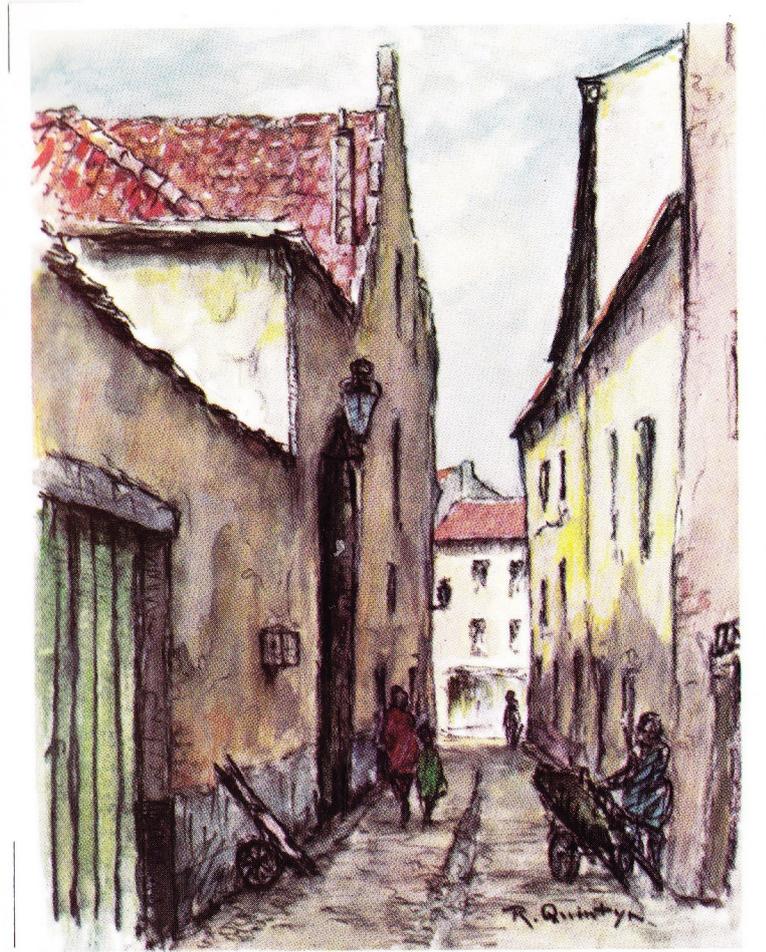
Les chiens s'y prélassent et aussi les cochons....

Mais quelle vie dans tout cela!

NEGOCES ET METIERS

Quelle vie! Et tout d'abord, le commerce. On crée des entrepôts au-delà des murailles : la Halle au Blé, le Quai au Bois, le Quai au Foin.... Curieux! ces noms sont restés! C'est comme pour les marchés: marché aux Grains, aux Herbes, au Charbon, aux Peaux, aux Fromages, aux Poissons, aux Poulets! Et ces marchés commencent au son de la cloche!....

Il y a l'industrie. Il n'y a pas d'usines ni d'ouvriers, bien sûr. Mais il y a des artisans groupés en corporations de métiers. Ils travaillent dans des «boutiques» fenêtres ouvertes et selon des règlements très stricts, à raison de trois ou quatre compagnons dans le même atelier et sous la surveillance de leurs doyens.



Nr. 4. Rue du Nom de Jésus.

Les métiers sont groupés les mêmes quartiers. Il y a avant tout le métier le plus important celui du tissage du drap. Voici la rue des Drapiers, rue aux Laines, rue des Foulons, rue des Teinturiers, rue des Fripiers. Et puis les petits métiers. Voici la rue des Potiers, des Orfèvres, des Eperonniers, des Chapeliers, des Tanneurs, des Brasseurs, des Poissonniers, la rue des Bouchers.

Il y a même des boutiques de changeurs de monnaies, souvent des Italiens de Lombardie. Voici la rue du Lombard.

Quand sonne la cloche qui met fin au travail, on rentre les enfants pourqu'ils ne soient pas piétinés par la ruée des travailleurs....

LA FOI ET LES ŒUVRES

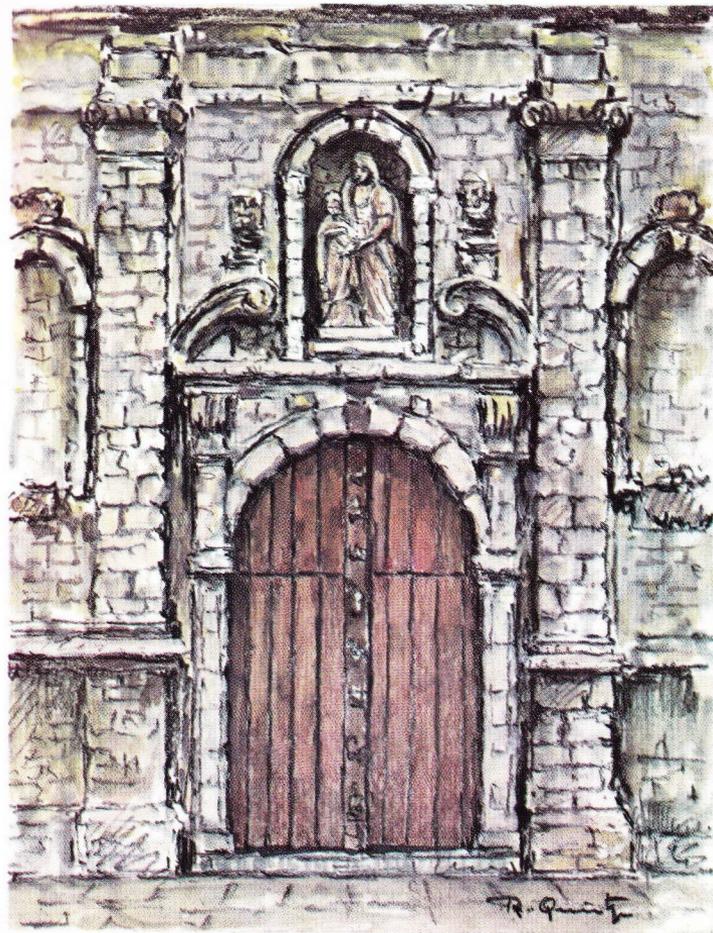
En 1349, l'épidémie de la peste noire toucha Bruxelles et faucha les trois quarts de la population.

Il y eut un moment de panique. Il y avait de quoi. On fit bouillir quelques sorcières et on massacra quelques Juifs accusés d'avoir empoisonné les sources ou d'avoir profané des hosties consacrées. L'escalier des Juifs se trouvait au bas du «Coudenberg», rue des Sols.

Puis, tout se calma.

Et la vie reprit. La vie des affaires. Mais aussi la vie religieuse qui s'intensifia beaucoup.

Au début du siècle précédent une dame Gisèle avait fondé la Cambre. Les Franciscains habitaient près de la Bourse ;



Nr. 5. Chapelle Ste-Anne.

les Augustins près de la Place de Brouckère; les Béguines au quartier du Béguinage évidemment. Les Frères Sachets desservaient la Chapelle de la Madeleine. Que de couvents!

Nous avons toujours la rue des Bogards, des Minimes, des Capucins, des Alexiens, des Dominicains, des Carmes grands et petits, des Chartreux, des Prêtres, des Ursullines, des Visitandines, des Brigittines, des Riches Claires, le Rempart des Moines, la rue du St. Esprit, de Notre Seigneur, de Notre Dame des Grâces, du jardin des Olives, du Paradis... et de l'Enfer!

LE MEIBOOM

Du Paradis à l'Enfer!

A Bruxelles, on passait de l'un à l'autre avec une rare facilité, du paradis de la bonne entente à l'enfer des disputes et des batailles.

En 1288, le Duc Jean Ier avait remporté la victoire de Worringen sur le Rhin et avait ajouté le Limbourg au Brabant, grâce à l'union de toutes ses bonnes villes. Est-ce en souvenir de cet événement qu'on a construit l'église de Notre-Dame des Victoires au Sablon? C'est de là, que partira chaque année, le grand cortège de l'Ommegang.

En 1311, Bruxellois et Louvanistes se battent comme des coqs au pied des murailles là où la rue des Sables rejoint la rue du Marais. Le duc Jean II accourt pour les calmer. Les Bruxellois acceptèrent la paix à condition de planter tous les ans le 9 août avant 5 h. du soir l'arbre de Mai, le Mei-Boom.



Nr. 6. Béguinage (façade).

Et cela se fait encore.... Et les Louvanistes sont encore à l'affût d'une occasion pour voler le Mei-Boom avant sa plantation.

Ils l'ont fait en 1939!

Car chez nous le vieil esprit régional ne meurt pas.

DU TEMPS DE JEHANNE

Le 3 janvier 1356, sur l'emplacement de la Grand'Place actuelle, devant la Maison de l'Etoile, une estrade a été dressée. La duchesse de Brabant, Jehanne y monte, accompagnée de Wenceslas, son jeune et insignifiant mari. On lui donne lecture d'une charte fort longue et elle prête serment d'en observer toujours les clauses. C'est la Joyeuse Entrée, qui consacre toutes les libertés brabançonnes et à laquelle désormais tous nos souverains devront jurer fidélité. De son côté le bourgmestre de Bruxelles jure fidélité à la duchesse au nom de tous ces concitoyens qui promettent de se conduire toujours comme de bons et fidèles sujets «alsoe goede getruwe lieden».

Les Bruxellois tiendront promesse. Le 17 août de la même année le comte de Flandre, Louis de Maele, beau-frère de Jehanne s'empare brusquement de Bruxelles.

La duchesse est en fuite. Mais en octobre, un jeune patricien bruxellois, Everard T'Serclaes arrive en pleine nuit avec soixante compagnons armés, enjambe les remparts à la Montagne aux Herbes Potagères, donne l'assaut à l'actuelle rue d'Assaut. Les habitants courent aux armes, le tocsin sonne. La ville est libérée.



Nr. 7. Rue du Cheval Marin.

EVERARD T'SERCLAES

T'Serclaes est armé chevalier par la duchesse.

Ce Everard T'Serclaes devait être le héros populaire de l'histoire de Bruxelles.

Non seulement il sauva sa ville de l'annexion au comté de Flandre, mais encore il la protégea contre ceux qui voulaient nuire à son développement.

Sohier ou Sweder d'Abcade, sire de Gaesbeek, fut de ceux-là. Très riche il achetait autour de la ville des terres en tel nombre que la ville se trouva menacée d'étouffement. T'Serclaes était devenu échevin. Il réagit avec énergie contre Sohier et mit fin à ses empiétements.

Le Jeudi-Saint de l'année 1388, le héros tomba dans une embuscade que le sire de Gaesbeek lui avait tendue sur la route de Hal dans un chemin creux de Vlesembeek appelé Kwadenweg. On lui coupa un pied, on lui arracha la langue et on l'abandonna. Un religieux le découvrit mourant et alerta l'échevinage de Bruxelles. On courut chercher le martyr qui respirait encore et on le ramena à la maison de l'Etoile. C'est là qu'il mourut. Un bas-relief de bronze le montre encore et les passants lui caressent la main....

KIEKE FRETTERS

Il va sans dire que T'Serclaes est un héros purement régional. Au fond, il a retardé de quelques années l'unification pourtant inévitable de la Belgique. C'est parce qu'il est

l'homme d'une politique locale, d'un esprit de clocher, que les Bruxellois l'ont tant aimé.

Dès qu'il fut mort, il y eut à Bruxelles une explosion de fureur populaire. Les habitants prirent les armes et se portèrent en masse vers le château de l'assassin. Celui-ci était absent d'ailleurs. Qu'importe! On mit le siège, on se battit, on emporta la forteresse et on y mit le feu.

On raconte que les Bruxellois au moment d'entreprendre cette campagne se seraient munis de quantités énormes de victuailles, surtout de poulets....

D'autres disent que cette histoire de poulets se situe à la bataille de Daxweiler. D'autres disent que lors de l'assaut de 1356, les rôtisseurs se seraient battus avec leur broches....

Qui le saura ?

Le plus clair c'est que les Bruxellois reçurent le nom de „Kiekefretters", mangeurs de poulets....

Peut-être à Gaesbeek.

Mais Gaesbeek est plein de légendes.

Comme Beersel.

Comme tous les châteaux des environs de Bruxelles.

LE SAINT SACREMENT DU MIRACLE

Il semble que le règne de la duchesse Jehanne fut décidément fort agité. C'est en effet, à cette époque que remonte la dramatique histoire du Saint Sacrement de Miracle.



Nr. 8. Porte de Hal.

Voici ce que raconte une vieille tradition parfaitement incontrôlable.

En 1369, un Juif d'Enghien, nommé Jonathas, qui devait nourrir en lui une haine crochue contre tout ce qui était chrétien, décida de profaner les saintes espèces! Il paya un certain Jean de Louvain pour aller dérober de nuit, à l'église Sainte Catherine, seize hosties consacrées.... Ces hosties aboutirent à la synagogue où le 4 avril 1370, jour du Vendredi-Saint, elles furent lacérées à coups de poignards.... Il se passa alors une chose très effrayante: du sang jaillit des hosties. Epouvantés par ce prodige, les coupables voulurent se débarrasser du terrible ciboire.... Celui-ci aboutit à Cologne, puis auprès du Curé de la Chapelle, et finalement chez le pléban de Sainte Gudule, lequel alerta le duc Wenceslas de Luxembourg.

La répression fut terrible. Tous les Juifs de Bruxelles furent arrêtés, enfermés à la Steenpoorte, torturés cruellement, puis traînés à la Grosse Tour pour y être brûlés vifs.... Ils furent bannis de Bruxelles et de tout le duché de Brabant. Ils y reviendront plus tard sous le nom de „Portugais". En attendant, leurs biens furent confisqués. On porta les hosties miraculeuses en grande pompe à Sainte Gudule, et on décida de les promener processionnellement de par la ville, tous les ans à la Fête-Dieu. On les conserva dans un beau tabernacle à droite du chœur.

Depuis lors, le culte du Saint-Sacrement de Miracle n'a cessé de fleurir et on peut dire qu'il s'est vraiment intégré dans la vie religieuse de Bruxelles.

GRANDE CEINTURE

La conclusion de toutes ces émotions c'est que l'enceinte de la ville était beaucoup trop étroite. Depuis longtemps les maisons débordaient par delà les murailles, de sorte que la ville était indéfendable.

C'est encore Jehanne qui décida d'entourer Bruxelles de remparts beaucoup plus étendus de manière à permettre aux gens de respirer à l'aise. Cette œuvre importante fût entreprise à la fin du XIVE siècle.

Cette fois, la ceinture des Remparts eût un pourtour de sept kilomètres.

Les murailles étaient jalonnées de septante-quatre tours et entourées de larges fossés. Les grands boulevards actuels épousent assez fidèlement le tracé de cette deuxième enceinte. C'est, à peu près, la ligne que suit le tram 15.

Des portes fortifiées donnaient accès à la ville.

Ces portes ont disparu, sauf une: la porte de Hal, qui fut entièrement restaurée.

La raison en est que pendant plusieurs siècles cet édifice servit de prison. La porte de Hal est lourde de souvenirs lugubres. Des centaines de détenus y ont connu d'horribles moments.

La duchesse Jehanne mourut en 1406.

Elle était vieille. Et avec elle mourait le Bruxelles du Moyen-Age.



Nr. 9. Symphonie des toits.

Telle fut la première étape de l'histoire de Bruxelles.

Il'en est de la vie d'une ville comme de la vie d'un homme.
Cela commence toujours par l'enfance.

Le Moyen-Age est le stade d'enfance avec tout ce que cela suppose de culbutes, de bosses, de larmes mais aussi de rires, de naïvetés et d'espérances.

Une nouvelle étape va commencer, celle de la jeunesse.

Ce sera Bruxelles à l'âge de la Renaissance.

LISTE DES AQUARELLES

1.	Ste Gudule	6
2.	Notre-Dame de la Chapelle — Portail	9
3.	Anciens Remparts	11
4.	Rue du Nom de Jésus	13
5.	Chapelle Ste-Anne	15
6.	Béguinage (façade)	17
7.	Rue du Cheval Marin	19
8.	Porte de Hal	22
9.	Symphonie des toits	25
10.	Hôtel de Ville	29
11.	Chaire Sts Michel et Gudule	31
12.	Cabinet d'Erasmus	33
13.	Vieux Béguinage d'Anderlecht	35
14.	Rue des Harengs	37
15.	Petit Sablon (statuette)	39
16.	Sablon — Rosace	41
17.	Place du Grand Sablon	44
18.	Rue de l'Etuve	47
19.	Rue de Rollebeek	49
20.	Hôtel de Ville (flèche)	52
21.	Le Parc	54
22.	St-Jacques	56
23.	Marché Ste-Catherine	58
24.	Rue des Minimes	60
25.	La Bourse	62
26.	Musée de Tervuren	64
27.	Le Palais de Justice	66
28.	Colonne du Congrès	68
29.	Mont des Arts et flèche de l'Hôtel de Ville	71
30.	Ecussons	74